L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 MARS 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUDGER.
E. DUVERGER. S. HARRY.
N° 42, RUE DES CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 22 MARS.

Bulletin européen.

Les journaux européens apportés par le *Pacific* nous sont parvenus hier : ils vont jusqu'au 27 février pour l'Angleterre et jusqu'au 25 pour le continent.

Il est toujours beaucoup question à Paris du voyage de l'empereur Napoléon en Crimée. Toutes les probabilités, dit un journal de Bruxelles, sont au départ et à un départ prochain. On espérait cependant encore que ce voyage, objet de tant et de si sérieuses préoccupations, n'aurait pas lieu ; mais ces espérances ne reposaient plus que sur ce fait que l'empereur n'étant pas encore parti, pourrait ne pas partir du tout.

Une dépêche reçue à Paris annonçait qu'une attaque générale avait été dirigée le 16 février contre Eupatoria et que les Russes avaient été repoussés avec des pertes considérables. Les Turcs, au contraire, en auraient éprouvé fort peu, tout en ayant cependant à regretter la mort de Selim-Bey Pacha, commandant en chef de contingent égyptien et l'un des meilleurs généraux des troupes ottomanes. La nouvelle de cette victoire a été, paraît-il, confirmée officiellement par le Moniteur.

L'empereur de Russie, en apprenant l'abdication de la Sardaigne autraite des puissances belligérantes, a déclaré immédiatement la guerre à cet Etat. Voici la dépêche circulaire par laquelle le chancelier de l'empire, comte de Nesselrode, annonce le fait aux représentans de la Russie près les cours étrangères :

« La Cour de Nn parlaitement, nous n'en doutons point, le jugement que l'Empereur porte sur la politique de S. M. le roi de Sardaigne, au moment où ce souverain, sans motif avoué, sans grief réglité, sans l'apparence même de la moindre raison ou intérêts directe de son pays, vient de mettre à la disposition de l'Angleterre un corps d'armée de 15 mille hommes pour en finir la Crimée.

« En prenant cette détermination, le souverain en sardo paraît avoir réservé aux leunes publiques le soin de tous avertir d'une agression dont il n'a point cuttrepris de justifier par une déclaration de guerre.

« Nous comprenons le motif de ce silence.

« La cour de Turin, nous l'admettons, aurait eu de la peine à concilier sa politique avec le sentiment national de son pays ; elle aurait éprouvé une réelle difficulté à mettre à son parti-pris d'accord avec les anciens souvenirs de la maison de Savoie.

« En consultant les annales de son histoire, elle pourrait citer l'exemple d'une armée russe transbordant les Alpes, mais c'était, il est vrai, pour délivrer l'Italie.

« Le nouveau commandant en chef est dans la cinquante-quatrième année de son âge. Comme capitaine du *Powerful*, 84 canons, il commandait une escadre dans la Méditerranée, sous les ordres de sir William Parker, aujourd'hui, il avait commandé le *Méleagle*, 72 canons, en Chine.»

On écrit de Paris, sous la date du 23 février.

Toutes les correspondances de la Crimée s'accordent à constater le bon effet qu'a produit sur l'armée devant Sébastopol, l'arrivée des généraux Niel et Pélissier. On a appris, avec un parfait de déférence que de satisfaction, le jugement du général Niel, favorable à l'ensemble des travaux exécutés par les alliés. Les qualités énergiques et élevées qui ont fait en Afrique la gloire de général Pélissier, et qui sont si bien connues de soldat, n'ont pas été non plus sans augmenter la confiance avec laquelle on attend les événements décisifs.

Toutes les lettres, soit officielles, soit particulières, disent également que quelques changements exécutés dans la direction des travaux peuvent encore exiger deux ou trois semaines (ces lettres sont datées des premiers jours de février) pour l'achèvement complet des préparatifs d'attaque ; mais elles ajoutent qu'alors nous ouvrirons le feu avec une supériorité incontestable.

Ces nouvelles sont bonnes, vous le voyez, en ce qui concerne l'organisation de l'armée. Elles sont, en outre, considérées ici comme bonnes au point de vue de la question du départ de l'Empereur pour la Crimée, ce départ pouvant n'être plus jugé nécessaire, en présence de grands succès obtenus ou espérés à bref délai.

Le correspondant parisien du *Morning Chronicle* de Londres lui écrit ce qui suit, à la date du 26 février au soir :

« Le général Niel, que l'empereur avait envoyé en Crimée pour faire un rapport sur l'état des opérations d'attaque, est seulement revenu à Paris le 23. Le résultat de sa visite a été un changement dans la tactique Sébastopol sera investi ou cibolé en autre point d'attaque. Quatre-batteries seront rangées à une distance de 600 mètres du fort Malakoff, elles ouvriront les travaux français et anglais, et leur permettront de concentrer une force imposante contre la place et de la rendre intenable. Leurs travaux seront complet-à entre le 10 et le 20 du mois de mars. Les alliés ouvriront alors le feu avec 400 canons. On calcule, ajoute le correspondant anglais, que si l'empereur quitte Paris le 7 mars, il pourra être rendu en Crimée vers le 15 »

Les dernières nouvelles de Crimée parvenues à Paris, représente la situation de l'armée française comme s'amélorant de plus en plus ; mais sans qu'on doive cependant s'attendre à rien de décisif avant quelques semaines. On a expédié de Paris en Crimée douze mille cuirasses qu'on croit en partie destinées au genie qui doit marcher en tête des colonnes d'assaut lancées contre Sébastopol, et exécuter sous le feu de l'ennemi les premiers travaux nécessaires à l'occupation des points d'attaques.

Les arrestations carlistes continuent toujours en Espagne, quoique la surveillance active exercée sur les frontières par la gendarmerie française ait déconcerté un instant les partisans de Montemolin, ils ne perdent cependant pas tout espoir et ils cherchent à entrer par mer ou par les frontières de Portugal. Le cabinet espagnol espère plus que jamais conserver de bons rapports avec les Etats-Unis.

Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'Abeille.

Rivière—Vicksburg, 21 mars—Les steamboats continuent à monter et descendre la rivière. Le Natchez, Arabi, Southern Belle étaient hier à Mt. Hiner, A. L. Shotwell, Alton, Atlantic, Bilot, Cora, H. Chouteau, Echo, J. Strader Hungarian, aujourd'hui.

Louisville, 20 mars—L'Ohio continue à monter lentement. Le temps est extrêmement froid. Les steamers Antelope et Artic sont partis pour la Nouvelle-Orléans.

Cincinnati, 20 mars—La navigation a atteint de nouveau depuis hier. Farine inchangée—Blé 1 à 2 cts plus haut. Maïs 65 cts. Whiskey 24 3/4 cents le gallon. Mesquise $13 70 le baril.

New York, 20 mars—La nouvelle des faillites qui ont eu lieu à New-Orléans a produit un très vif effet sur les valeurs avec particulières, récemment reçues de Californie, indiquant que les paiements seront repris sous peu.

Marchés—Les actions ont généralement monté de la journée ; cet. les coton ont haussé de 1/2 à 3/4 de cts par livre. Le maïs a gagné 2 cts par boisseau. Le blé a gagné 2 cts par boisseau. Le sucre n'a pas varié.

Vapeur.

Le steamer *Charles Morgan* nous a apporté hier des journaux du Texas jusqu'au 17 courant. Il se plaignent tout de la sécheresse et disent que les recoltes auraient beaucoup souffert sans les rosées abondantes qui tiennent lieu de pluies.

THEATRE D'ORLEANS.

Bénéfice de M. J. H Lamothe. — Mons. — Gottschalk.

Il y a quatorze ans que M. Lamothe consacre son zèle et son activité au service du théâtre d'Orléans. Un dévouement si constant et si utile, bien que dans une sphère modeste, méritait une récompense. M. Boudousquie, toujours disposé à la justice et à la bienveillance, a voulu et a concédé un bénéfice à son agent depuis tant d'années. C'est en sur que ce bénéfice a bien réussi, nous n'en doutons pas, les nombreux amis du bénéficiaire, soit par sympathie pour lui-même, soit par attrait pour la composition de la soirée.

L'affiche annonce pour cette représentation extraordinaire un des chefs-d'œuvre de Rossini, Moïse, qu'interpréteront les premiers sujets de la compagnie lyrique de M. Boudousquie.

Gottschalk, le grand artiste dont on connaît l'inépuisable obligeance, s'est empressé d'offrir au bénéficiaire le concours de son magnifique talent. Il jouera dans un intermède un de ses fantaisies, intitulé—*Last Hope*—qu'il vient de composer, et une brillante fantaisie sur les thèmes de Lucie et de Donizetti. La soirée, on le voit, sera complète.

Presque toutes les places sont prises, nous apprenons que d'ici que se sont pas encore assurer les leurs a se hâter, le registre de location devant être fermé vers 2 ou 3 heures. E. L.

L'ANNIVERSAIRE DE WASHINGTON A PARIS. Les Américains fêtaient à Paris cet donne le 22 février une fête en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de Washington. Dans la salle se trouvaient les portraits de Washington, de Franklin, Pierce et Lafayette; plus les bustes de l'empereur et de l'impératrice des Français, on remarquait parmi les assistants M. Drouyn de Lhuys, tout le corps diplomatique, M. Guizot, M. de Remusat et M. de Lasteyrie; ces derniers, alliés, comme un sang, à la famille du général Lafayette, Ac.

TENUE DE LIVRES—M. G. SCHULTZE, 215, rue Carondelet, vient d'ouvrir un cours de tenue de livres pratique qui mérite de fixer l'attention des jeunes hommes commençant leur carrière commerciale. L'expérience démontrée à M. Schultze que la tenue des livres telle qu'elle est généralement enseignée, ne fait que des copistes et non des hommes d'affaires ; pour obviier à cet inconvénient, il a établi ses cours sur une base tout à fait pratique, de telle sorte que le travail se fait, dans son bureau, comme dans les maisons de commerce, et que les entres aux livres se passent sur des affaires réelles qui se présentent au moment de la leçon. Ce procédé, on le comprend, a un double but, il enseigne à la fois le principe de la comptabilité et la rédaction des entrées en même temps qu'il donne l'expérience du jeu des livres, expérience indispensable à un comptable.

LOUISIANE.

ELECTIONS MUNICIPALES—A une élection qui a eu lieu à Donaldsonville, le 5 courant, MM. Pierre Gary, Don Louis Broussard, Charles Guerminere Bienvenu, Pierre Duthil et Emile Landry, ont été élus officiers municipaux de la dite ville.

PETITE VEROLA—Le *Courrier du Tèche* annonce que plusieurs cas de petite verole se sont déclarés dans la paroisse St. Martin. Plusieurs enfans ont succombé à la maladie.

INCENDIE D'UNE SUCRERIE—La sucrerie du Dr Beip, située sur le bayou Rapides, a été dévorée par les flammes ces jours derniers ainsi que 150 boucauts de sucre et un certain nombre de barils de melasse qu'y trouvaient. La sucrerie était assurée.

SUICIDE—L'*Echo* de la Pointe-Coupée dit que la scène terrasse contrarie vivement les planteurs qui n'osent pas encore ensemencer leurs champs.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIER COUP DE SOLEIL—Le jeri angel avait de nouveau affiché ce matin, Ordregon, secondé d'avoir mis le feu à son restaurant, rue Dumaine, le 94 février 1854, est rentré en Cour, mardi, à huit heures du soir et a prononcé un verdict de "coupable." Ce verdict entraîne la peine de mort.

L'ouvert du district a demandé et a obtenu la mise en liberté de William Redmond dit Dublin, accusé de tentative de meurtre.

Premier District.

LES MENUISIERS DE L'HOTEL DE CHARLES — Les personnes qui ont assisté à la triste scène que nous avons recontée hier, ont dû en rapporter devant le coroner et un jury. Les faits sont les mêmes que ceux que l'*Abeille* a publiés. Le verdict déclare que Duffy a été le Dr Parsons, et que Duffy a été tué par Harrison. On a trouvé, mardi soir, peu après le meurtre, un pistolet à un coup, chargé, au coin des rues Gravier et St-Charles, un autre à six coups, dans le fossé de la rue Gravier, en face de l'hôtel Saint-Charles (on croit que c'était l'arme de Duffy) et un revolver dont s'était servi Harrison. Trois des canons étaient déchargés.

DEPART DE LA COUR — Mary McKinney a été envoyée hier devant la Première Cour de District sous prétention de tenir, dans la rue Girod, une maison à qui est le rendez-vous de prostituées. Cautionnement de $500.

AFFAIRE DE CŒUR—Baptiste Farb dit que Charles Thomas a chez lui un bulldog qu'il nait avoir été vole.—Arrestation et cautionnement.

ENTRE COMPATRIOTES — Patrick Corcoran accuse Patrick Hanlon et sa femme de lui avoir volé neuf pièces d'argent et 5 dollars. Le Grand jury, cour, le recorder a dit à l'époux et à l'épouse de se retirer.

Deuxième District.

DEVANT LA 1re COUR—Le recorder a envoyé, hier, devant la Première Cour de District, l'affaire de John Power et G. Wilson, qui étaient accusés d'avoir poignardé Patrick O'Neil et assez vé de lui enlever son argent. Ils ont fugéri chacun un cautionnement de $700. Dans cette affaire, John Power, alias Evans, accusé de complicité, a été acquitté, les plaignans n'ayant rien prouvé contre lui.

ACQUITTES—Jas. Dwiggy, accusé de vol à bord du bateau à vapeur Alton à bord duquel on libérait, le plaignant ne s'étant pas présenté en cour.

INCENDIES—Le feu a éclaté, mardi à 11 heures du soir dans une maison située dans la rue Rousseau, entre St Philippe et Dumaine, et occupée par M. Conroy. Les flammes ont été promptement étouffées.

VOYES DE FAIT—M George Pothier, qui tient un bureau de placement au No 46, rue Dumaine, se plaint d'avoir été insulté et assailli par M. Désert, capitaine d'une goélette monitant au pavillon français. Des officiers de police ont vu l'accusé frapper le plaignant et se l'ont pas arrêté.

Départ de Louis-Napoléon pour la Crimée.

On écrit de Paris, sous la date du 24 février :

Non-seulement il ne paraît plus y avoir aucun doute sur le départ de l'empereur, mais encore il serait possible que ce départ eût lieu p ne 104 qu'on ne s'y attendait. On donne comme positif que M. de Baville, un des aides de camp de l'empereur, et premier préfet du palais, part lundi ; le capitaine Marie qui, ainsi qu'on le sait, avait été envoyé en avant, s'est embarqué sur le bâtiment *le Gange*, pour la Crimée, « ce qu'annoncent les journaux de Marseille. Maintenant, quelques personnes affirment—ce qui pourrait sembler difficile à croire, mais ce qu'accréditent tant de nouveaux indices—que le chef de l'Etat quitterait la capitale dès le 26.

Le général Gouvion Saint-Cyr serait, ajoute-on, au nombre des officiers généraux qui accompagneraient Sa Majesté.

La presse française sera invitée, dit-on, à redoubler de réserve et de prudence pendant l'absence de l'empereur ; c'est un devoir dont elle devra de reste, et d'elle-même, comprendre la nécessité.

Le même correspondant, dans une autre lettre, s'exprime de la manière suivante :

On ne peut guère, en écrivant s'un journal, se dispenser de parler, presque chaque jour, du projet de voyage de l'empereur, même lorsque l'on n'a rien de précis et de certain à en dire. Je me bornerai, n'étant pas encore en mesure de vous faire connaître une résolution définitive, à constater les impressions de chaque moment. Ces impressions peuvent varier, suivant la nature des incidents, des détails qui semblent se rattacher à l'une ou à l'autre résolution ; mais elles sont partout les mêmes dans les régions où l'on est bien informé.

Il me me paraîtrait donc pas exact de parler, maintenant, de bruits contradictoires. Tout le monde sait avec quelle force l'idée du voyage occupe l'esprit de l'Empereur, et le peu de succès que des démarches qui ont été tentées auprès de Sa Majesté pour l'y faire renoncer. Je ne crois pas devoir faire intervenir ici des noms propres ; mais je crois pouvoir dire que les personnes avec lesquels on a eu du dévouement, un respect, un attachement éprouvés pouvaient donner un certain poids, et que des instances dont la sincérité et l'entière exactitude ne pouvaient qu'être bien appréciées par l'Empereur, n'ont pas réussi, jusqu'à présent, à affaiblir, dans son esprit, l'idée du voyage.

On cite, en outre, des faits qui montrent le départ imminent. Des personnes qui accompagneront l'empereur ont dû faire leurs malles et se tenir prêtes à partir, le large à reçu les gratifications d'entrée en campagne, etc.

Tout cela est connu. Des ora, personne ne se hasarde à penser et à dire que l'empereur ne partira pas. Seulement, quelques-uns veulent tenir compte de ce que l'idée, quelque ferme et persistante qu'elle soit, ne s'est pas encore arrêtée à une résolution prise, ou tout au moins déclarée ; de ce que, en effet, on ne connaît pas encore de jour fixe ; de ce qu'aucun ordre prévoir, pour l'embarquement, n'a encore été donné au ministère de la marine ; ils ajoutent que l'heure dans une espèce de jubilation, grâce au retour des beau temps. Durant la journée nous avons un véritable soleil de Provence, quoique les nuits soient bien froides. Hier je suis monté à cheval et j'ai visité les hauteurs de nos lignes d'où j'ai pu examiner attentivement l'intérieur de la place, que je n'avais plus revue depuis un mois. J'ai remarqué que les Russes avaient mis le temps à profit, ils ont construit quatre nouvelles batteries, bors de la ville, dont deux sont garnies de 6 pièces ; les deux autres ne sont pas encore montées ; en outre l'ennemi en fait construire encore deux par les marins de sa flotte. L'aspect de l'intérieure de la ville n'a pas changé. Dans toutes les rues on a placé des tonneaux pleins d'eau pour recevoir les bombes. On aperçoit peu d'habitants dans les quartiers, mais en revanche il y a beaucoup de soldats qui paraissent très occupés.

«Je dois dire, quoique avec regret, la position de défense des Russes me paraît à peu près aussi bonne aujourd'hui qu'elle l'était le premier jour que nous avons attaqué cette place. L'ennemi vient de construire une seconde ligne de défense en terre, ce qui laisse entre ces deux lignes un immense fossé garni de chevaux de frise et de fortes palissades.

«La seconde ligne de défense se trouve à 200 mètres environ de la troisième ligne des Anglais.

«Les Russes travaillent aussi très-activement à construire une autre seconde ligne de défense derrière les forts de la rive de la Quarantaine. Mais les ouvrages les plus formidables sont au nord du port, ils entourent le fort de l'Etoile et celui de Saint Swarnin.

«Toutes les hauteurs du côté nord d'Inkermann sont littéralement couvertes de redoutes et de batteries qui s'étendent jusqu'à leur ligne de Balaklava ; avec un porte-voix j'ai pu en compter quarante ; cependant nous sommes parfaitement tranquilles, et nous sommes bien loin de redouter tous les efforts que pourra faire l'ennemi.

«Les Anglais ont eu une alerte ces jours derniers à Balaklava : on de leurs transports, chargé de barques avait prit feu ; heureusement qu'on a pu parvenir à s'en rendre maître.»

—L'amiral Bruat annonce, à la date du 13 février, que les travaux de siège vont lentement, par suite du mauvais temps. L'ennemi fortifie à Kamiesch, et fait de nouveaux canons en position du côté de la Quarantaine.»

Il est le rapde de Saint-Petersbourg, par voie de Berlin, le nouvelle que la nuit du 16 février, le prince Mentschikoff avait envoyé la dépêche suivante à son gouvernement :

«Le 30 janvier, nous avons réussi à découvrir les travaux souterrains des Français qui étaient dirigés contre les fortifications. Le 2 février, avec l'aide de l'artillerie, nous avons détruit une partie de la galerie de l'ennemi. Dans la journée du 6, les Français, essayant des mêmes moyens, ont tenté de contreminer. Cette tentative a tourné à leur propre désavantage. Le 8, le feu d'une nouvelle mine nous a mis à même de détruire avec plus d'efficacité encore les travaux de l'ennemi. En même temps, notre artillerie répondait avec succès à celle des assiégeants. A la nuit, des détachements de volontaires ont brassaient continuellement l'ennemi dans ses tranchées, et, en l'obligeant à prendre les armes, le forcent à suspendre ses travaux.»

CRIMÉE.

La *Gazette Militaire* de Vienne, dans son numéro du 17 février, donne des nouvelles de la Crimée, des premiers jours de mois, qui contiennent des renseignemens précis sur les positions occupées à cette date par les divers corps de l'armée russe :

«Le prince Menschikoff a reçu le 5, à Simferopol, de l'empereur Nicolas, une lettre de remerciement et de satisfaction. Le 6 il a quitté cette ville, et, à l'heure qu'il est, il doit se trouver à Kherson, où il a pris le commandement de l'armée de Crimée. Le 7 il était à Perekop. Les deux grands-ducs se trouvent actuellement au quartier-général ; ils ont quitté Simferopol le 6 février, et sont réunis et qui sont logés dans des excavations faites dans la terre, s'élevant à 30,000 hommes environ. Le prince Menschikoff a fortifié, par des ouvrages en terre, le point de partage des eaux de la Katsch et de Belbeck, et cette position avantageuse commande les communications de Sébastopol avec Simferopol.

«Le general Osten-Saken est chargé de maintenir les communications avec Perekop et les corps de armée du centre de Crimée, tandis que le general Liprandi menace toujours d'opérer contre Balaklava. Cependant, les Russes se tiennent de ce côté dans une défensive rigoureuse. Il de l'ordre le plus élevé portant à la connaissance du public qu'ils se chargent également de projetés et de publications de tous genres, qu'ils leur sont adressés avec ou sans traduction, ainsi que tous abonnements aux journaux et toutes fournitures de papeterie et de matériel de bureau ; qu'ils font les commission à prix fixes, aux conditions les plus modérées et sont en mesure d'expédier les demandes qui leur sont adressées avec exactitude et célérité.

MM. L. Hachette et Co signalent aussi à l'attention des voyageurs et de toutes les personnes qui ont à faire des achats en France, les ressources qu'ils ont en leur entreprise et de pouvoir satisfaire à toutes les demandes qui leur sont adressées avec exactitude et célérité.

MM. L. Hachette et Co signalent aussi à l'attention des voyageurs et de toutes les personnes qui ont à faire des achats en France, les ressources qu'ils ont en leur entreprise et de pouvoir satisfaire à toutes les demandes qui leur sont adressées avec exactitude et célérité.

Les redoutes de la troisième parallèle des assiégés sont si parfaitement bien gardées que les batteries ne soient pas encore toutes démasquées, les ouvrages extérieurs russes et ont plus de 15,000 hommes armés. Le nombre de la deuxième ligne qui a été soutenu, presque sans interruption, pendant cinq semaines. Il n'est pas douteux que le general Canrobert ne donne à l'ennemi de sérieux embarras.

«Le gros de l'armée turque exécute, de temps en temps, des reconnaissances d'Eupatoria vers le nord, et elle a occupé Kurf avec 2,500 hommes. Omer Pacha pourra traverser la vaste de l'Alma sans obstacle, car on assure positivement qu'elle n'est pas occupée par les Russes.»

La *Gazette de Londres* publie la dépêche suivante de lord Raglan :

«Sous Sebastopol, 10 février

«Milord, j'ai l'honneur de vous informer que le Vatre Grace, depuis mes lettre du 6.

«Il a plu hier et avant-hier, et la nuit dernière il est tombé beaucoup de neige, qui reste sur le sol. Mais nous sommes habitués à ce temps pour le reste d'humidité.

«Du rapporte de l'avant-garde qu'il règne quelque activité dans la ville et le port de Sebastopol.

«De grande convois d'hommes, en apparence malades, ont été vus aujourd'hui à la ville. Je ne vous donne pas ce rapport comme officiel, mais je vous assure. On va parle dans les casaques, mais ce qui est certain, c'est que l'Empereur part en même temps que l'Empereur.

DERNIERES DEPECHES.

Paris, dimanche, 25 février.

Une dépêche officielle reçue de Crimée rapporte par les Turcs Eupatoria sur 40,000 Russes commandés par le général Liprandi.

Après un combat de quelque heures, les Russes ont été obligés de se retirer. La mort du general Egyptien Soliman-Pacha est également confirmée.

Rien d'important ne s'était passe devant Sébastopol jusqu'au 20 février.

Le general Niel s'est embarqué le 13 à Kamiesch pour revenir en France.

L'Esprit public du 25 courante date du Bulcharest et qui donne les détails qui suivent au sujet de l'attaque des Russes contre Eupatoria. C'est le 17 au matin que l'attaque a eu lieu. Les Russes attaquaient avec 20,000 hommes d'infanterie, 6,000 de cavalerie et 70 canons.

Les steamers auraient lance des obus au milieu des assaillants, qui, ne pouvant résister, ont en personne les Turcs, qui auraient eu 150 hommes hors de combat. Les Russes en auraient perdu 500. De grandes masses de cavalerie et d'artillerie russes étaient rénolues autour d'Eupatoria.

Londres, samedi, 24 février.

Le *Morning-Post* se dit autorisé à annoncer, qu'en janvier, l'armée anglaise devant Sébastopol s'élevait, non compris la brigade navale, à 36,732 hommes de toutes armes, soit, après déduction de 13,315 malades ou blessés, un effectif de 24,631 hommes.

A la date du 6 février, 21,000 hommes étaient sptes au service actif, outre des milliers de convalescents à Scutari.

Londres, samedi, huit heures du soir.

La feuille hebdomadaire tory *The Press* annonce qu'un ordre a été adressé, hier, de la Trésorerie, par voie télégraphique, à Berlin, pour rappeler lord Alfred Russell.

M. Horman est nommé secrétaire pour l'Irlande, en remplacement de sir John Young. C'est la seule nomination officielle jusqu'à présent.

Marseille, samedi 24 février.

Le *Thabor* est arrivé aujourd'hui, venant de Constantinople, qu'il a quitté le 15.

A cette date, l'enrôlement des Turcs pour le service militaire anglais venait d'être ouvert par ordre de lord Stratford de Redcliffe.

Les lettres de Crimée disent que le temps était chaud.

Les dernières tranchées étaient presque entièrement terminées ; mais il restait encore quarante pièces d'artillerie à placer dans les batteries assiégées.

Des batteries de guerre à vapeur étaient désignées pour pénétrer dans la mer d'Azoff.

Marseille, samedi soir.

Toutes les troupes qui étaient à Constantinople sont parties pour la Crimée.

Les batteries des hauteurs d'Inkermann, qui dominent le port de Sebastopol, seront achevées et armées à la fin du mois.

Onze nouveaux mortiers seront fournis par les navires à vapeur français.

Deux radeaux-batteries russes inquiètent les travaux des assiégés du côté d'Inkermann.

Des quantités de projectiles sont arrivés aux Français.

Les alliés devaient être prêts à reprendre le feu le 15.

Lord Raglan a interdit l'admission d'aucun étranger dans les tranchées.

Marseille, samedi soir.

Le général Sefer-Bey bâte les envoie d'artillerie et de cavalerie à Eupatoria.

Omer Pacha est attendu à Balaklava ou il assistera à un grand conseil de guerre.

Les Kurdes sont incendié et pillé la ville de Mossoul. Ils ont été battus dans quelques rencontres, mais ils sont encore au nombre de 15,000 hommes armés.

Axmi-Pacha est, parti au commencement de février avec toutes les forces des provinces sous son commandement, pour combattre les insurgés.

Les Monténégrins continuent leurs excursions. Les mouvements et les pillages ont cessé en Albanie à la suite d'une visite faite dans les montagnes par chefs de la bande par Tefik-Bey, les consuls français, anglais et autrichiens et un prêtre catholique.

La *Bupère*, vaisseau chargé de prisonniers russes, et le vapeur le *Phlégéton*, retournant à Toulon.

Siége de Sébastopol.

La correspondance suivante est empruntée au *Courrier de Marseille* :

« Sous Sébastopol, le 5 février.

« Le général du génie Niel est ici, et hâte les travaux de siège. On attend le général Pélissier d'un moment à l'autre. Le temps est toujours au beau ; le retour du soleil a ranimé encore plus nos soldats.

« La position de nos alliés s'améliore à vue d'œil. A l'exception de deux régiments, tout le reste de leur armée a reçu les habillements d'hiver.

« Ils ont aussi reçu des provisions en abondance ; 300 mulets arrivés par le vapeur *Trent* transportient des baraques en bois à leur camp, et il est certain qu'avant peu de jours nos alliés seront armés sérieusement et bien.

« Nos forces actuelles en Crimée s'élèvent de 110 à 113,000 hommes, dont 100,000 sont occupés aux opérations du siège.

« La position de l'ennemi est toujours la même : les Russes ont un corps de 8,000 hommes sur la Tchernaia. Le restant de leurs forces fait des préparatifs pour attaquer Eupatoria. C'est le général Osten-Sakes qui les commande.

« Les alliés travaillent jour et nuit pour mettre cette ville en état de défense ; ils ont souscrit tout autour de la place des ouvrages formidables en terre, sur lesquels ils ont placé des pièces de gros calibre. La garnison se compose de 14,000 Turcs et de 4,000 Anglais et Français.

« Je vous ai dit que la situation de nos alliés s'était améliorée ; quant à nous, nous sommes dans une position de jubilation, grâce au retour du beau temps. Durant la journée nous avons un véritable soleil de Provence, quoique les nuits soient bien froides. Hier je suis monté à cheval et j'ai visité les hauteurs de nos lignes d'où j'ai pu examiner attentivement l'intérieur de la place, que je n'avais plus revue depuis un mois. J'ai remarqué que les Russes avaient mis le temps à profit, ils ont construit quatre nouvelles batteries, bors de la ville, dont deux sont garnies de 6 pièces ; les deux autres ne sont pas encore montées ; en outre l'ennemi en fait construire encore deux par les marins de sa flotte. L'aspect de l'intérieure de la ville n'a pas changé. Dans toutes les rues on a placé des tonneaux pleins d'eau pour recevoir les bombes. On aperçoit peu d'habitants dans les quartiers, mais en revanche il y a beaucoup de soldats qui paraissent très occupés.

« Je dois dire, quoique avec regret, la position de défense des Russes me paraît à peu près aussi bonne aujourd'hui qu'elle l'était le premier jour que nous avons attaqué cette place. L'ennemi vient de construire une seconde ligne de défense en terre, ce qui laisse entre ces deux lignes un immense fossé garni de chevaux de frise et de fortes palissades.

« La seconde ligne de défense se trouve à 200 mètres environ de la troisième ligne des Anglais.

« Les Russes travaillent aussi très-activement à construire une autre seconde ligne de défense derrière les forts de la rive de la Quarantaine. Mais les ouvrages les plus formidables sont au nord du port, ils entourent le fort de l'Etoile et celui de Saint Swarnin.

« Toutes les hauteurs du côté nord d'Inkermann sont littéralement couvertes de redoutes et de batteries qui s'étendent jusqu'à leur ligne de Balaklava ; avec un porte-voix j'ai pu en compter quarante ; cependant nous sommes parfaitement tranquilles, et nous sommes bien loin de redouter tous les efforts que pourra faire l'ennemi.

« Les Anglais ont eu une alerte ces jours derniers à Balaklava : un de leurs transports, chargé de barques avait prit feu ; heureusement qu'on a pu parvenir à s'en rendre maître.»

—L'amiral Bruat annonce, à la date du 13 février, que les travaux de siège vont lentement, par suite du mauvais temps. L'ennemi fortifie à Kamiesch, et fait de nouveaux canons en position du côté de la Quarantaine.»

Il est le rapde de Saint-Petersbourg, par voie de Berlin, le nouvelle que la nuit du 16 février, le prince Mentschikoff avait envoyé la dépêche suivante à son gouvernement :

«Le 30 janvier, nous avons réussi à découvrir les travaux souterrains des Français qui étaient dirigés contre les fortifications. Le 2 février, avec l'aide de l'artillerie, nous avons détruit une partie de la galerie de l'ennemi. Dans la journée du 6, les Français, essayant des mêmes moyens, ont tenté de contreminer. Cette tentative a tourné à leur propre désavantage. Le 8, le feu d'une nouvelle mine nous a mis à même de détruire avec plus d'efficacité encore les travaux de l'ennemi. En même temps, notre artillerie répondait avec succès à celle des assiégeants. A la nuit, des détachements de volontaires brassaient continuellement l'ennemi dans ses tranchées, et, en l'obligeant à prendre les armes, le forcent à suspendre ses travaux.»

TROUBLES EN ANGLETERRE.

Des troubles ont eu lieu le 19 février à Liverpool par suite de la cherte des subsistances. Un rassemblement, de 500 personnes environ, a pillé quelques boutiques de boulangers, et des magasins à farine. La police est parvenue à dissiper les rassemblements et à faire disparaître le désordre. Le major Greig parcourait les groupes en engageant les ouvriers au calme, et leur disant que leur misère ne serait pas soulagée par des actes de violence. Un ouvrier répondit par le cri : «Nous mourons de faim !» et, en effet, vers une heure et demie, on trouvait un homme qui est mort d'inanition. Il a été transporté par la police à l'hopital du Nord, suivi d'une foule immense, des paroissiens de Sainte-Marie, qui, après avoir parcouru pendant plusieurs heures toutes les principales rues, pillant quelques magasins, et maltraitant les boulangers, A ces derniers mots, la police fut mise sur pied. On distribua à 1,200 individus réunis au *Workhouse* un pain par tête, en leur disant de revenir le lendemain matin. L'agitation était si grande, que on s'attendait de nouveau à un désordre pour le soir. Toutes les boutiques d'Algate furent fermées et les travaux suspendus. Le directeur de la police du dock de Saint-Catherine s'est rendu au *Workhouse* et y a annoncé que tous les hommes mariés recevraient des secours jusqu'à ce que le temps permît de reprendre les travaux. Une somme de 500 livres sterl. a été immédiatement souscrite et distribuée à ces malheureux.

MANIFESTE DU CZAR.

Le manifeste suivant a paru dans le journal de St Pétersbourg du 13 février :

Par la grâce de Dieu, Nous NICOLAS PREMIER, *Empereur et Autocrate de toutes les Russies, etc. etc.*

Savoir faisons :

Nos fidèles et bien aimés sujets savent combien Nous désirons prévenir sans l'emploi de la force des armes, sans plus longue effusion de sang, au but que Nous Nous sommes constamment proposé, celui de défendre les droits de Nos correligionnaires et en général toute la Chrétienté en Orient. Ce vœu est également connu de tous ceux qui ont suivi avec attention et impartialité, la marche des événements, ainsi que la tendance invariable de Nos actes. Nous avons été et demeurons toujours étranger à tout autre mobile, à toute autre vue au mètre de Foi et de conscience. Aujourd'hui encore, fidèle à ces principes adoptés par Nous, Nous avons annoncé Notre assentiment à l'ouverture de négociations avec les Puissances Occidentales, et Nous avons conclu, avec la Porte Ottomane, une alliance hostile contre Nous. Nous croyons, dans Notre équité, devoir Nous attendre de leur part à la même sincérité, la même désintéressement dans les intentions, et Nous ne pouvons pas croire que la crique de l'arsenal et s'eu serait pour cette fois formées aux chevaux de frise du bastion du Mat.

« Nous continuons à armer les ouvrages de notre droite.

« La nuit, nous de troupes continue à s'améliorer légèrement. Elles sont amplement pourvues de vêtements chauds et de provisions.

« Les hauteurs de Sebastopol, et cela résulte de ce que le commissaire general ne reçoit pas d'Angleterre les provisions de foin sur lesquelles il s'attendait.

« Ci-joint la liste des pertes jusqu'au 9 inclus. R. RAGLAN.

« A Sa Grâce le duc de Newcastle.»

«Voici quelques extraits d'une correspondance adressée à la *Presse* et datée du camp des alliés :

« Les nouvelles disponibles qui avaient été prises relativement à l'armée russe sont toutes périmées aujourd'hui. La 3e division (Monnet) et la 7e (Dulac) occupent l'extrême droite de la ligne d'attaque. Les troupes anglaises, qui se trouvent à gauche des alliés, ne sont mêmes vers Balaklava. Il ne faut pas voir dans ce mouvement autre chose que ce qui est vraisemblement, c'est-à-dire, un mouvement pour les braves alliés de la façon la plus profitable.

« Toutefois, l'artillerie anglaise continuera à battre la ville. Les batteries qu'elle a élevées ont jusqu'ici, au milieu des difficultés inouïes, aéront services par les artilleurs anglais, qui entendent parfaitement leur metier. Le faubourg Karabelnaya souffrira une rude journée.

« Enfin, les baraques sont arrivées! Elles arrivent précisement au moment où le soleil qui chasse les nuages et les pluies, nous fait bienvenues ; les nuits sont encore rigoureuses et d'ailleurs nos pauvres malades n'étaient pas à l'aise sous la tente. A l'heure où je vous écrit, il y a environ cent 14 dep, elles sont occupées des ambulances ; c'est de toute justice.»

ATTENTION.

Vente à la Bourse St-Louis.

☞ N Vigeé vendre, aujourd'hui, à midi, à l'encan, dans le Rotonde, Hôtel St Louis, pour le compte de la succession M. Broderick :

Deux excellents nègres fg gerons.

Une maison en briques et trois nègres, située Chemin du Bayou, près de la rue des Remparts.

Une grande forge et autre construction située rue des Remparts, près de la r e de Chemin du Bayou.

Trois terrains et une maison en briques en deux étages, situées à l'encoignure sud des rues Trémé et Espinosse. Pour les conditions qui sont très libérales, voir l'annonce.

Devants cheminées en tôles, cheminées françaises et marchandises sèches.

☞ L'attention des acheteurs est appelée à la vente de devants cheminées en tôle ; cheminées françaises et marchandises sèches, qui aura lieu aujourd'hui 22 courant, à 10 heures, au magasin d'encan de H Poydras, C. Ouest No 26, rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Dauphine.

Conditions libérales à la vente.

☞ Nous appelons l'attention des marchands de Dry-goods, ainsi que des Tailleurs, sur la vente, aujourd'hui prise de faire de même, et s'en ne sont